



**MARKING NOTES**  
**REMARQUES POUR LA NOTATION**  
**NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

**November / novembre / noviembre 2006**

**FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2**

**Standard Level**  
**Niveau Moyen**  
**Nivel Medio**

**Paper / Épreuve / Prueba 1**

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IBCA est **interdite**.*

## SECTION A

### Texte 1(a) et texte 1(b)

La ville vorace mange la nature, la salit et la détruit. Les deux textes l'affirment avec force.

Dans le premier texte, Verhaeren trace en quatre strophes un portrait accablant de la nature dévastée par le progrès urbain, souillée par la suie des usines. Les répétitions de la première strophe imposent une image de mort. « La plaine est morne » est répétée trois fois et conclut à la mort. La deuxième strophe oppose violemment le monde de l'agriculture industrielle à celui de la paysannerie traditionnelle dont le travail était sacré parce qu'il participait à un ordre divin. La troisième évoque les effets puissants de la pollution : le vent a été souillé et le soleil délavé. Enfin la dernière strophe oppose la lumière de l'ancien ordre à la noirceur du nouvel. L'image finale est chargée de pathos : « La noire immensité des usines rectangulaires ».

Le **texte 1(b)** observe au présent la progression invincible de la Ville dont la majuscule connote une puissance surhumaine. Elle s'apparente à un bête vorace qui perce et découpe la verte nature tout en secrétant sa carapace le long de transversales de plus en plus serrées. Le premier paragraphe est comme une mise en garde puisqu'au premier regard la nature semble encore bien présente. Mais à bien y regarder on la voit affaiblie, rongée de toutes parts. Le végétal recule devant le minéral (pierre, acier). Percée de toutes parts par les routes transversales de plus en plus serrées, la végétation affaiblie agonisera.

Convergence donc des deux textes à bien des égards mais le poème, avec des accents Presque bibliques, évoque au passé le triomphe de la noirceur sur la lumière.

## SECTION B

### Texte 2(a) et texte 2(b)

Éduquer, c'est avant toute chose aimer. Ramener l'éducation à la sévérité, c'est appauvrir la complexité et la richesse des liens que doivent tisser les adultes avec les enfants. Les deux textes bien que différents dans leur forme et leur tonalité le soutiennent.

Victor Hugo, grand-père débonnaire, explique l'attraction qu'il exerce sur les enfants par l'émerveillement et l'esprit d'enfance qu'il a su garder. S'il tolère leurs jeux parfois bruyants, c'est qu'il n'a pas oublié l'enfant qu'il était. Il n'est plus aussi enjoué mais cela ne l'empêche pas de sourire, de jouer et d'amuser les petits. Auto-portrait au « je » mais qui donne aussi la parole aux petits (« Ils disent... »). Poème simple et humble sur le ton de la confiance d'un homme qui ne craint ni la tendresse ni la douceur.

Casamayor s'applique quant à lui à démontrer les illusions de la sévérité à l'égard des enfants. Il en fait dès le départ une manifestation de l'intolérance qu'il a observée chez certains parents. Il démontre aussi par une longue énumération la richesse et la complexité du lien parental. On y remarque l'absence de termes négatifs comme punir. La sévérité est réductrice, l'amour est multiple.

---